# FRANÇOIS SCHUITEN
# SYLVAIN TESSON
# MARS

LOUIS VUITTON
**TRAVEL BOOK**

# LA RENCONTRE AU SOMMET ENTRE L'ILLUSTRATEUR FRANÇOIS SCHUITEN ET L'ÉCRIVAIN SYLVAIN TESSON, POUR UN VOYAGE ULTIME À DESTINATION DE LA PLANÈTE MARS !

LOUIS VUITTON PUBLIE, LE 28 OCTOBRE 2021, UN NOUVEAU TITRE DANS SA COLLECTION DE CARNETS DE VOYAGE PAR DES ARTISTES DU MONDE ENTIER. DANS CE BEAU LIVRE ILLUSTRÉ, L'ILLUSTRATEUR DE BANDES DESSINÉES FRANÇOIS SCHUITEN ET L'ÉCRIVAIN-VOYAGEUR SYLVAIN TESSON EMBARQUENT LE LECTEUR DANS UN INCROYABLE VOYAGE. DANS UN FUTUR PROCHE, LA DÉMOGRAPHIE HUMAINE EXPLOSE, L'ATMOSPHÈRE ENREGISTRE DES HAUSSES DE TEMPÉRATURE RECORD, LES SOLS SONT DEVENUS STÉRILES. UN HOMME ET UNE FEMME, ADAM ET ÈVE D'UNE NOUVELLE ÈRE, SONT ENVOYÉS EN MISSION SUR MARS POUR EXPLORER LA PLANÈTE ROUGE ET ÉVALUER LE POTENTIEL DE SURVIE HUMAINE.

« Je ne suis pas un grand voyageur. Je vis entre Paris et Bruxelles, d'un atelier à l'autre. Ma carte du monde, c'est ma table à dessin ! », sourit François Schuiten. « Je suis parti à la découverte de Mars comme un explorateur, sans idée préconçue, immergé dans les clichés des sondes spatiales, entouré de livres, de cartes, d'échantillons de roches. J'écoutais le bruit du vent, observais les strates des différents minéraux et les incidences de la lumière sur les paysages… J'ai fini par me perdre au fond des canyons et dans les forêts de lances minérales, par ressentir le froid des nuages de glace, la vue parfois brouillée par les tourbillons de poussière. Mars n'est pas qu'une planète rouge. Il y a une infinie variété de nuances géographiques et géologiques, très bien documentée depuis l'espace par les images satellites et, depuis le sol, par les données des *rovers*. J'ai voulu offrir une vision de la planète à hauteur d'homme. »

François Schuiten se lance dans l'exécution de ses dessins de façon instinctive, sans définir au préalable une trame narrative, « pour ne pas intellectualiser » son approche et se laisser guider par l'émotion et le désir. « Je m'en suis tenu uniquement au geste de la main, au travail de la lumière, des couleurs et de la matière. J'ai cherché un autre langage, plus radical. Le format panoramique m'a libéré et donné du souffle. C'est une vraie respiration par rapport à mon travail de bande dessinée. La double page offre un regard à 180 degrés. L'horizon s'élargit. C'était aussi le moment de pousser la couleur. J'ai cassé mes réflexes au niveau des outils : il n'y a pas de trait filaire comme en bande dessinée, c'est la couleur qui joue tout son rôle avec les couches et techniques différentes pour créer le *sfumato*. » Le trait initial est enseveli sous le pinceau d'acrylique, puis les pigments des crayons pour densifier les couleurs et, à nouveau, une couche d'huile. Ainsi, la roche suinte sous son voile de glacis, l'étendue de sable et de rocailles devient une vaste plaine hérissée d'ombres fantomatiques… « J'étais exposé à une double solitude : celle du dessinateur devant sa planche et celle des paysages vierges. J'oscillais entre exaltation et appréhension, éblouissement et inquiétude, à l'instar des deux personnages que j'ai imaginés, un homme et une femme, seuls dans l'immensité. La planète rouge reste un rêve d'enfant, et c'est cette fascination que j'ai voulu transmettre. Cet enfant est mon premier public. »

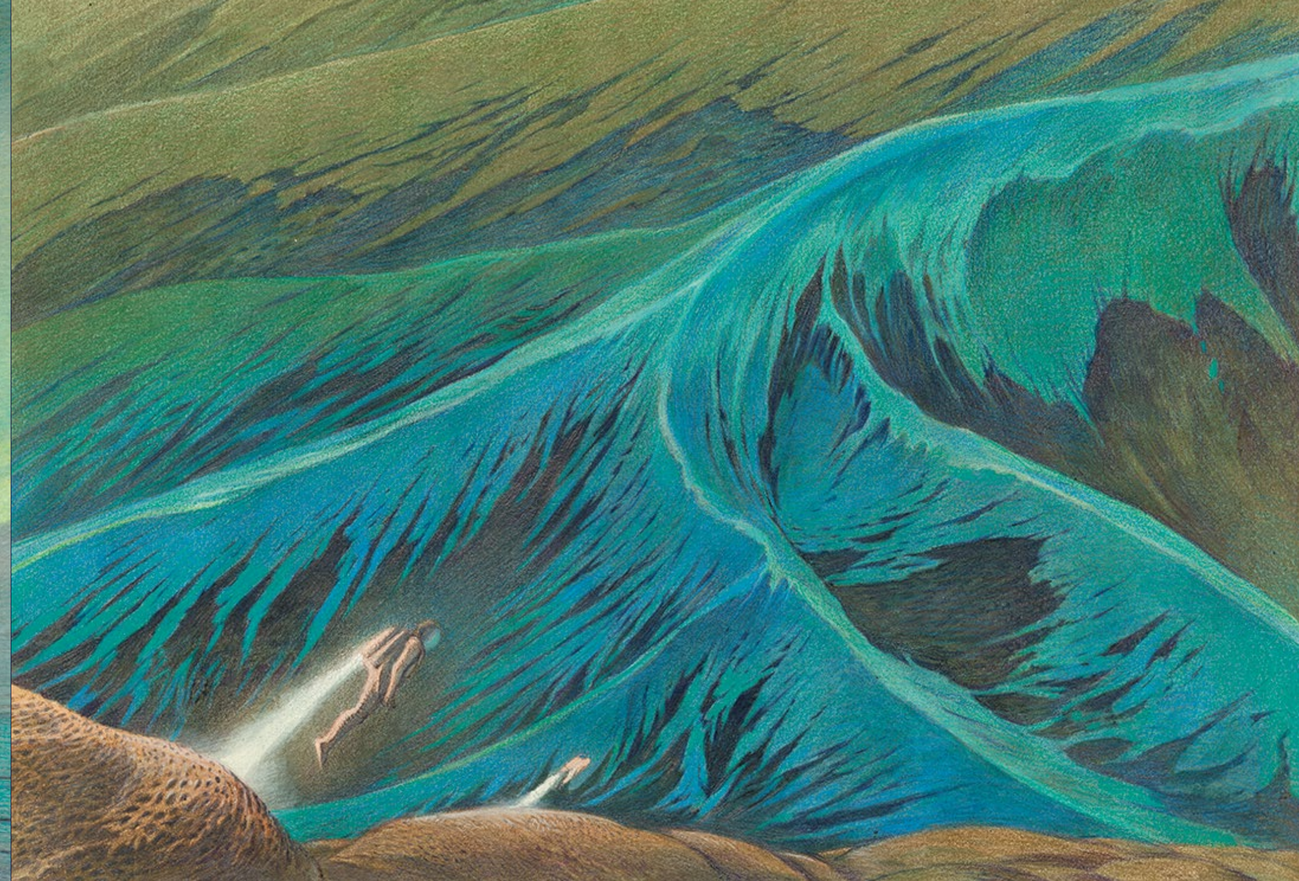
Sa rencontre avec l'écrivain Sylvain Tesson a été déterminante. « Seul un fin connaisseur de la solitude et du silence, du froid et de l'endurance, de la beauté fulgurante des paysages naturels pouvait visiter ces espaces inhabités. Mars est le miroir de la Terre et de sa fragilité. En regardant mes dessins, il m'a aussitôt raconté l'histoire de mon livre. Son idée remettait tout en place. Elle m'a accompagné et mené au terme du voyage. La plus belle chose, c'est la chose inviolée. Comment protéger ces espaces immaculés alors que la colonisation de Mars est devenue le défi du siècle pour le monde spatial ? Entre utopie et dystopie, je reste écartelé. Il y a toujours des zones d'ombres. C'est la complexité du réel, c'est aussi ce qui crée le récit. »

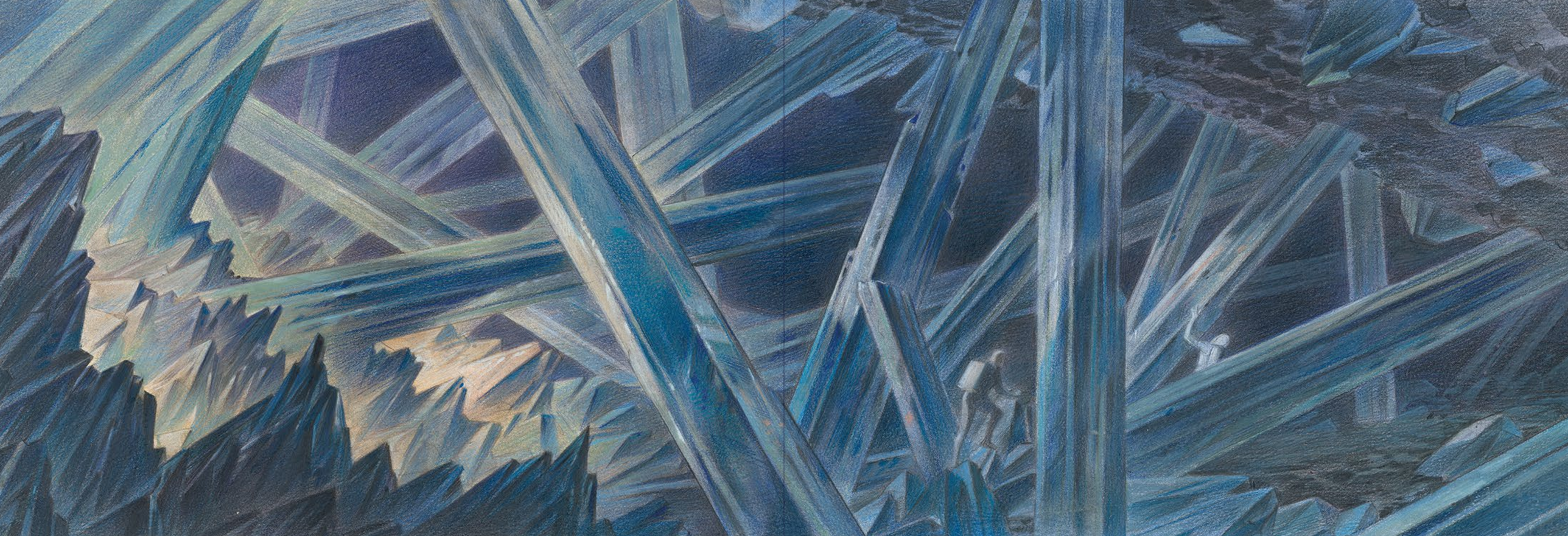
# FRANÇOIS SCHUITEN

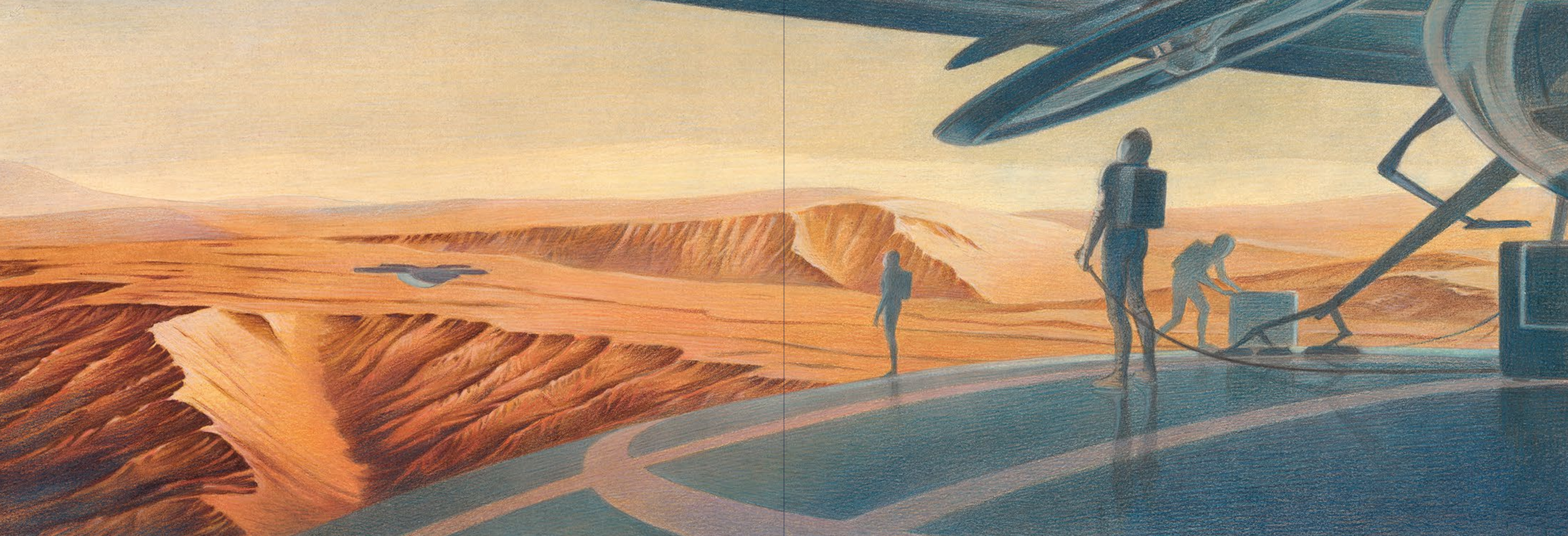
« C'est une chance et une fierté d'avoir pu percevoir le monde à travers le regard des femmes. »
Né le 26 avril 1956 à Bruxelles, François Schuiten est l'avant-dernier d'une fratrie de huit. Il passe son enfance dans la maison familiale de Stockel, « un repère d'animaux et d'oiseaux de toutes sortes », entouré de ses cinq sœurs, de ses grands-mères, de sa tante et de sa mère, musicienne et poétesse. « Quand il n'était pas sur ses chantiers, mon père, l'architecte Robert Schuiten, nous emmenait dans les musées et les cathédrales, à Paris et dans toute l'Italie. Il ne s'attachait qu'à notre éducation artistique classique, la plus haute à ses yeux. Il a formé mon regard sur la composition, les proportions, les couleurs. » Son frère aîné, Luc, architecte utopiste des Cités végétales, lui fait découvrir l'univers de la bande dessinée en lui lisant les albums de Franquin. « J'entends encore sa voix ! » dit celui qui, en 1973, publie sa première histoire dans le magazine *Pilote*. Il intègre l'atelier bande dessinée de l'Institut Saint-Luc, animé par le professeur Claude Renard. Le cycle de *La Terre creuse*, co-signé avec son frère Luc (publié dans *Métal Hurlant* à partir de 1977), puis celui des *Métamorphoses* qu'il écrit avec Claude Renard, témoignent de son attrait pour les mondes parallèles, les dystopies et les architectures urbaines fantasmatiques.
La ville de Bruxelles est une source vive d'inspiration. « Chaotique et trouble, elle fourmille de récits souterrains qu'il suffit de décrypter », relève le dessinateur. C'est son regard d'enfant ébloui devant les façades de la capitale qui lui inspire *Les Murailles de Samaris* (Casterman, 1983). Ainsi va naître le premier des quinze albums de la série culte *Les Cités obscures*, publiée entre 1983 et 2009 en collaboration avec son ami d'enfance, le scénariste Benoît Peeters. De l'océan Neptunique à la mer des Adieux en passant par le désert des Somonites, une cartographie sans frontière se déploie, ponctuée de villes-mondes rétrofuturistes (Urbicande, Brüsel, Pähry, Mylos…) aux architectures vertigineuses et monumentales. Après avoir mis en scène « le futur du passé », les deux complices rêvent l'avenir dans *Les Portes du possible* (Casterman, 2005) et le diptyque *Revoir Paris* (Casterman, 2014 et 2016). En 2019, François Schuiten et les scénaristes Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael ressuscitent Blake et Mortimer dans *Le Dernier Pharaon*. Ses collaborations sont ponctuées d'échappées solitaires, à l'image de l'album en noir et blanc *La Douce* (Casterman, 2012), qu'il a entièrement réalisé. « Il y a des espaces où l'on ne peut pas aller à deux. Ce sont des moments rares, fragiles, où je me réinvente », confie celui dont l'œuvre, consacrée par le Grand prix de la ville d'Angoulême en 2002, est animée par une visée humaniste.
Outre la création de nombreuses affiches, de lithographies et de collections de timbres, il contribue à la conception graphique de séries animées, de documentaires et de films, se passionne pour la scénographie et investit une multitude de lieux : stations de métro (Arts et Métiers, Paris), espaces d'exposition (Pavillon des Utopies, Exposition universelle, Hanovre, 2000), musées (Train World, Bruxelles), monuments historiques (Maison Autrique de l'architecte Victor Horta, Bruxelles). Après avoir participé à une mission d'archéologie pour percer les mystères des pyramides égyptiennes en 2016, François Schuiten, dont la curiosité est insatiable, rejoint la Red Team – un commando d'auteurs de science-fiction créé par l'armée française en 2019 – pour imaginer, et donc prévenir, les pires scénarios catastrophes à l'horizon de 2060.

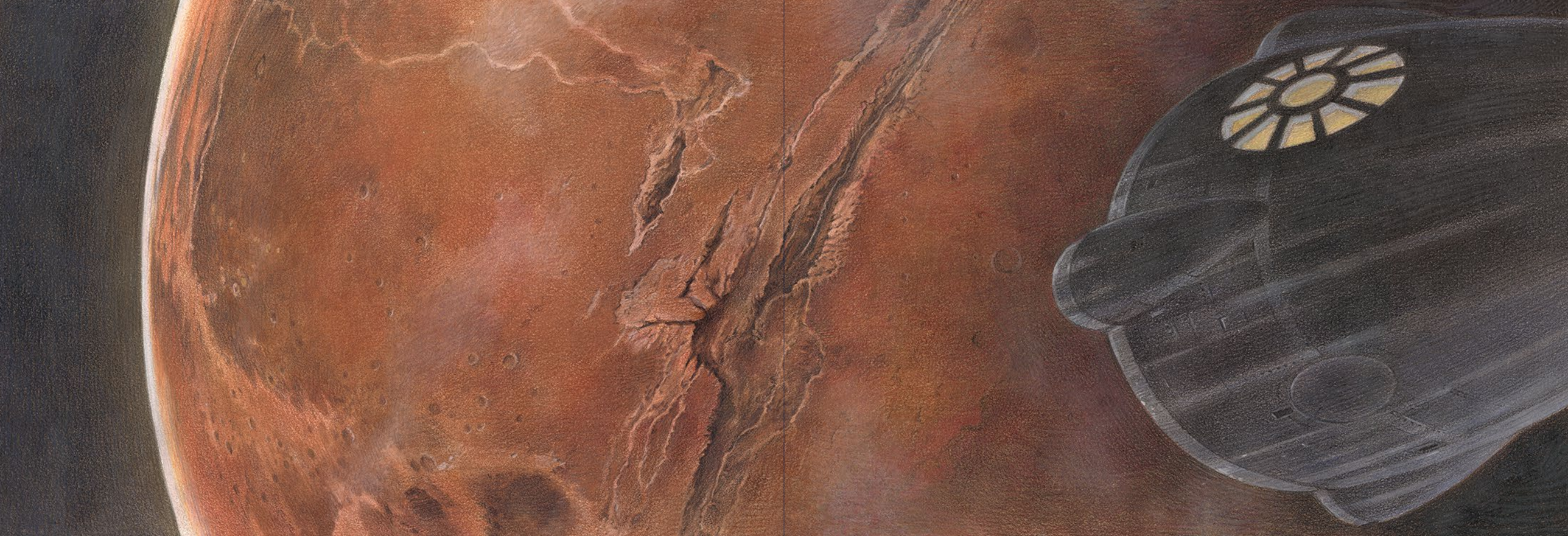
# SYLVAIN TESSON

Le secret de Sylvain Tesson tient en trois mots : « Partir, c'est vivre. » Quand il quitte Paris en 1993 pour faire le tour du monde à bicyclette, son DEA de géographie en poche, il ne sait sans doute pas encore ce qu'il cherche, mais on devine ce qu'il fuit : le confort, la routine, la sécurité d'un avenir tracé. « Il ne faut pas hésiter à faire des croche-pieds aux habitudes », aime-t-il à dire en citant l'écrivain Jean Cocteau.
À vingt ans, il décide d'inventer sa vie en découvrant le monde. Son premier livre *On a roulé sur la terre* (Robert Laffont, 1996), écrit avec Alexandre Poussin, est le récit de cette aventure. Depuis, il n'a cessé de parcourir la Terre en prolongeant ses périples dans ses récits de voyage. Il a suivi à pied le trajet des évadés d'un goulag de Sibérie jusqu'au golfe du Bengale – *L'Axe du loup* (Robert Laffont, 2004) –, traversé à cheval les steppes d'Asie centrale – *La Chevauchée des steppes* (Robert Laffont, 2001), écrit avec Priscilla Telmon –, retracé l'itinéraire de la retraite de Russie en side-car – *Berezina* (Guérin, 2015) –, sondé le mystère de l'énergie autour de la mer Caspienne – *Éloge de l'énergie vagabonde* (Équateurs, 2007) –, vécu en ermite dans une cabane au bord du lac Baïkal à deux jours de marche de la plus proche habitation – *Dans les forêts de Sibérie* (Gallimard, 2011) –, navigué sur les traces d'Ulysse – *Un été avec Homère* (Équateurs, 2018) –, ou encore arpenté le ciel à 5 000 mètres d'altitude sur les cols de l'Himalaya à l'affût d'un animal mythique – *La Panthère des neiges* (Gallimard, 2019). Ses voyages alimentent son inspiration : pour lui, le monde recèle plus de merveilles que n'en pourrait produire son imagination.
« En marche, je vis, je respire… Les idées affluent, les tourments se dénouent, les noirceurs s'éclaircissent, les rêves affleurent », confie-t-il en novembre 2020, à l'occasion de la réédition d'un grand nombre de ses livres dans la prestigieuse collection « Bouquins » de Robert Laffont, dont il est le plus jeune auteur vivant. « Et le soir, j'écris ce que j'ai vécu. Je verse ma moisson de choses vues sur les pages d'un petit carnet. Vivre, c'est convertir en pattes de mouches ses tentatives de marcher à grands pas. […] Un jour, les notes deviennent un livre. »
De retour d'une longue traversée à ski du massif des Alpes, Sylvain Tesson nous reçoit dans son nid parisien accroché au ciel, face au clocher de l'église Saint-Séverin. De sa terrasse, il embrasse Paris, son port d'attache. « Quand on part, il faut savoir ce que l'on aime et ce que l'on regrettera, c'est-à-dire d'où l'on vient. Il est important de préserver son "Ithaque", ce royaume du retour, que l'on rêve de revoir tout en consacrant ses forces à le quitter. »
À peine le temps de remettre un reportage, de terminer une préface promise depuis longtemps et de retrouver quelques amis, qu'il sera à nouveau reparti.
Le petit garçon, lecteur enthousiaste de Jack London et de Robert Louis Stevenson, dont la vocation est née en rêvant sur les atlas et les cartes de géographie, a grandi en dévorant le monde. Il a écrit une trentaine de livres, traduits dans plus de vingt langues et couronnés de prix : le Renaudot, le Médicis essai, le prix Goncourt de la nouvelle, le prix de la nouvelle de l'Académie française… Tandis qu'on le joue au théâtre, qu'on adapte ses récits au cinéma, il continuera à avaler les kilomètres à la recherche d'horizons inconnus pour rendre compte de « l'immensité du monde ».









# GLOBAL MAMA
# SYLVAIN TESSON
## EXTRAIT

C'était le début du XXIe siècle. Si l'on en jugeait par la consultation des archives conservées secrètement par le consortium de Global Mama, le XXIe siècle s'était mal terminé. L'humanité avait dépassé la barre des 30 milliards d'individus et la vie telle que l'avaient connue les sociétés du début des années 2000 était de l'histoire ancienne.
Les radiations solaires avaient contraint les hommes à se réfugier dans des villes souterraines aménagées sous la surface du plateau tibétain, où l'altitude moyenne de 4000 mètres garantissait une atmosphère moins torride qu'au niveau de la mer. L'océan mondial enregistrait une température médiane de 25 °C.
Les sols, emportés par les vents thermiques et les épandages chimiques, étaient devenus stériles à la fin du XXIe siècle. Sous terre, les hommes tiraient leur pitance de fibres alimentaires génétiquement modifiées à partir de molécules de soja, cultivées dans les laboratoires transgéniques de la compagnie SOJA-WORLD, alimentés à l'énergie atomique. L'autre source de protéines provenait de l'élevage d'insectes dans des incubateurs appelés ENTOMOZONES, produisant chaque jour trente millions de tonnes de MLC, matière larvaire comestible.
Seules quelques équipes d'exploration de surface arpentaient encore l'espace steppique terrestre. Des varans de Komodo prospéraient dans les décharges de l'ancien camp de base de l'Everest, à plus de 5000 mètres d'altitude. Des orchidées sauvages s'enroulaient sur les flèches de granit du massif du Mont-Blanc. Des chameaux de Bactriane paissaient dans les savanes sèches du Canada, que la montée des eaux du Pacifique et de l'Atlantique avait circonscrites aux anciennes forêts calcinées du Québec.
Parfois, les pans d'immeubles des anciennes cités humaines abandonnées, témoins de la civilisation dite « de surface », s'écroulaient, provoquant dans le ciel blanc l'explosion d'un panache de vautours moines, nouveaux habitants de ces tours du silence.
Sous terre, un consortium de sept femmes gouvernait l'humanité dont la langue de communication, appelée PHONOS, consistait en une synthèse simplifiée de l'anglais managérial du XXIe siècle débarrassé de tout concept abstrait, de toute référence aux anciens paysages et de tout attribut établissant une distinction de nature entre les choses – grand, petit, fort, faible, beau, laid. Les qualificatifs auraient contredit le dogme du Référent moyen universel à l'application duquel veillait le consortium. Tout se valant sous terre, rien ne pouvait se trouver affublé d'une épithète discriminatoire. Il avait été plus simple de les abolir du langage.

Le consortium émettait ses directives, administrait le fonctionnement des Zones cellulaires troglodytes, veillait au respect des décrets. Toute référence au passé consistait un délit connu sous le nom d'« archéophilie » et se trouvait sanctionnée d'une peine de rééducation dans un centre régi par le ministère du Salut technologique.
Chaque individu se voyait mensuellement gratifié d'une note sociale proportionnée à sa capacité empathique connue sous le nom de « quotient émotionnel » (QE). Le QE avait remplacé le quotient intellectuel (QI), méthode de classement obsolète des temps pré-troglodytiques.
Le consortium communiquait ses décisions par la voix de la représentante suprême de l'humanité, Global Mama, dite GM, nouvelle Ève de 20 ans, originaire des vallées du rift africain d'où était venu le premier homme.
Le consortium transmettait quotidiennement un message à GM. Elle le reformulait mentalement, pour lui donner la forme d'une pensée qu'un neuro-prompteur diffusait instantanément sur les écrans rétiniens des humains bio-connectés au cortex de leur mère symbolique.
Le consortium restait ainsi dans l'ombre. Il régnait, invisible. GM était le porte-parole de la puissance, incarnation du pouvoir caché, référence aimée de l'humanité homogénéisée. Chaque jour, en sus des directives ou des décrets de loi, GM transmettait le message moral du consortium : « AYEZ CONFIANCE » ; « LA TECH NOUS SAUVERA » ; « ON VEILLE SUR VOUS. » Un de ces versets avait eu un vif succès : « PRENEZ SOIN DE VOUS. »
La situation avait tenu tant que la matière larvaire comestible avait subvenu aux besoins de la masse troglodyte.
Mais les Entomozones avaient commencé à surchauffer. Les machines à $O_2$, consommant l'uranium, saturaient. Et les appels du consortium à la confiance en la technique ne parvenaient plus à contenir une certaine inquiétude dont on commençait à percevoir les signes au sein de la population, comme par exemple la circulation de ces photographies des siècles précédents montrant des enfants jouant au ballon dans un jardin. Le consortium avait été mis au courant de leur diffusion clandestine. Il fallait réactiver les missions d'exploration martienne, il fallait relancer le programme Mendeleïev.
Quinze précédentes campagnes avaient confirmé au consortium la plausibilité d'une installation humaine sur la planète rouge. L'Agence terrestre de projection humaine (ATPH) avait achevé l'élaboration des UTÉROPOLES, immenses unités autonomes sphériques, tièdes et humides, pouvant abriter chacune 300 millions d'êtres humains, recréant les nécessités de l'existence terrestre sous la protection de capsules de verre résistant aux rayonnements et aux projections météoriques. Une sphère installée sur le plateau du Chang Tang tibétain avait servi de laboratoire d'essai et 100 000 volontaires en avaient prouvé l'efficacité en y séjournant six mois.

Les vaisseaux de l'ATPH attendaient l'ordre du consortium pour projeter les Utéropoles sur Mars. Le projet de front pionnier se heurtait à une dernière inconnue : la source d'énergie. La présence de thorium sur la planète rouge était avérée depuis les études de la fin du XXe siècle. Ce métal rare, présent dans la nomenclature de Mendeleïev, possédait des vertus énergétiques supérieures à celles de l'uranium. Mars en recelait en des proportions suffisantes pour alimenter les Utéropoles.
Mais les gisements reposaient dans son manteau à des profondeurs trop importantes pour que les forages de l'ATPH puissent les extraire. Or il fallait initier promptement le programme pionnier. Le consortium devait calmer les esprits troglodytes. Il fallait alimenter l'espérance, nourrir le récit de Global Mama, en bref, fournir à la multitude un os moral à ronger. La Terre avait besoin de rêver. Le thorium était la clef des songes… L'installation martienne était soumise aux possibilités de son exploitation.
Les explorateurs de la mission Mendeleïev avaient charge de découvrir des tunnels de lave dans le bouclier volcanique martien. Ces galeries naturelles permettraient d'approcher les filons de thorium.
Même une légère pénétration de la croûte de surface réduirait les distances de forage et ouvrirait le champ de l'exploitation, c'est-à-dire la perspective de la colonisation.

*

Le seizième vaisseau de l'agence se posa sur Mars le 10 mars 2121. Les deux rubinautes (explorateurs de la planète rouge), élus parmi les meilleurs spationautes de l'humanité, s'appelaient X2092-3453231 et Y2090-8890654 (les noms des humains se composaient du chromosome – que les individus étaient invités à se choisir lors de leur dixième anniversaire – abouté au numéro de série de leur ordre de naissance dans l'année).
X et Y venaient de voyager huit mois, seuls humains à bord de la navette Tech-Esperanza 16 dont le vol entièrement automatisé avait été préprogrammé et confié au pilotage d'une intelligence artificielle intégrée. La navette déposa les rubinautes dans le fond du cratère Korolev, à proximité des plus grands gisements de thorium connus.

Nous publions ici en exclusivité la version intégrale du récit de l'agent X, écrit lors du retour sur Terre de la mission Mendeleïev. Le texte fut découvert par le consortium à l'arrivée de la fusée. Son auteur fut arrêté et exécuté sans procès.

# UNE ÉDITION COURANTE ET UNE ÉDITION GRAND FORMAT COLLECTOR

Le Travel Book *Mars* de François Schuiten et Sylvain Tesson est disponible en édition courante et en édition grand format collector, en version française et en version anglaise.
176 pages, dont quatre-vingt-six dessins de François Schuiten et un récit de Sylvain Tesson inédits.
Impression en cinq couleurs, couverture cartonnée toilée avec élastique et marquage à chaud argent, tranches argent miroir.

**ÉDITION COURANTE**
Format à l'italienne : 28 x 19 cm – 45 €

136 pages imprimées sur papier couché mat (Arctic Volume Ivory 150g)
et 40 pages, dans un format réduit, imprimées sur papiers teintés dans la masse (gamme Sirio Color et Burano 80g)

ISBN (version anglaise) : 978-2-36983-279-9
ISBN (version française) : 978-2-36983-278-2

**ÉDITION GRAND FORMAT**
Format à l'italienne : 38,4 x 26,3 cm – 150 €

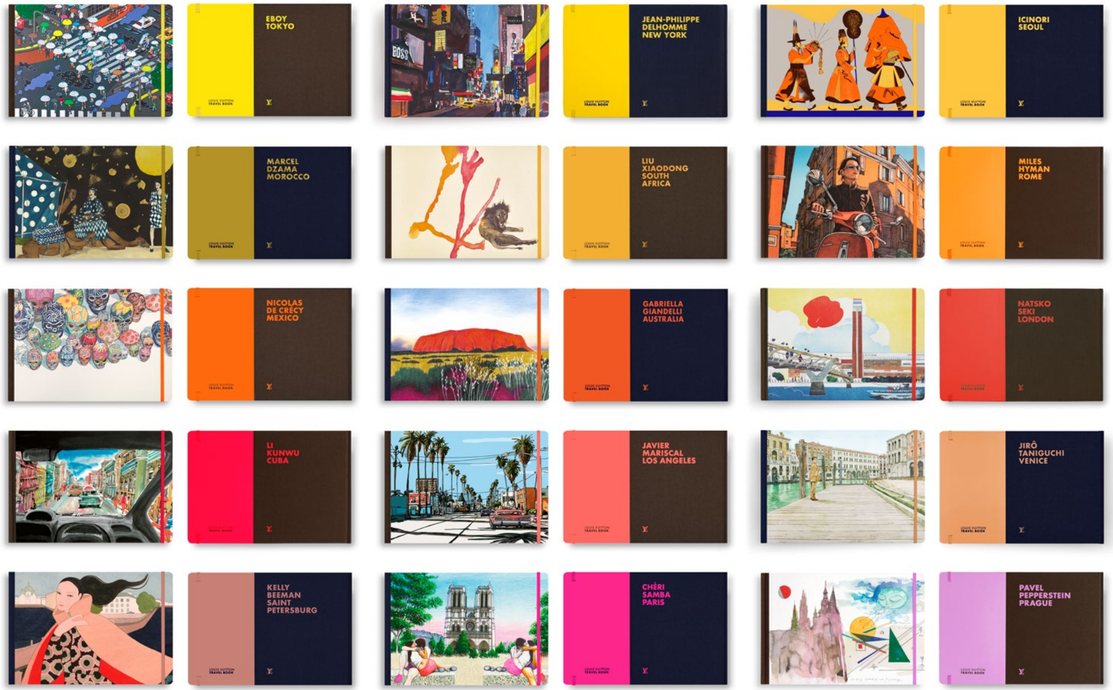
Édition limitée à 1 000 exemplaires,
136 pages imprimées sur papier offset (Freelife Velum 170g)
et 40 pages, dans un format réduit, imprimées sur papiers teintés dans la masse (gamme Sirio Color et Burano 80g)

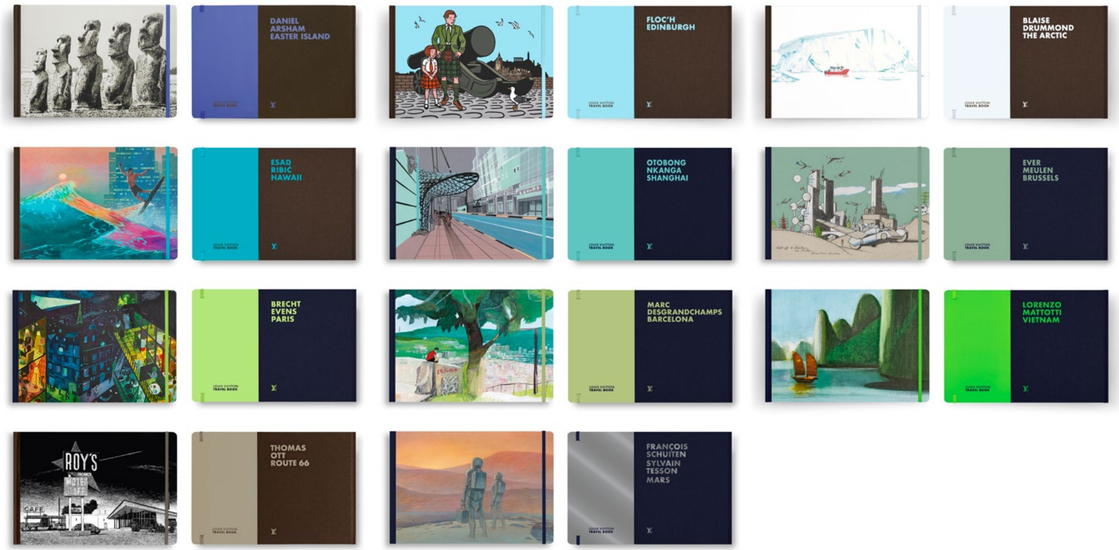
ISBN (version anglaise) : 978-2-36983-286-7
ISBN (version française) : 978-2-36983-285-0

# UNE ÉDITION LIMITÉE À 30 EXEMPLAIRES, SIGNÉS ET NUMEROTÉS

Le Travel Book *Mars* est proposé dans une édition limitée à 30 exemplaires, numérotés de 1 à 30, exclusivement disponibles dans une sélection de magasins Louis Vuitton.
Cet ouvrage est publié dans un format à l'italienne de 38,4 x 26,3 cm, relié en cuir et glissé dans un coffret.
Cette édition limitée inclut une sérigraphie de François Schuiten, mise en couleur par Jack Durieux, numérotée et signée par l'artiste, imprimée par Silium (Bondy, France), en juillet 2021.

Le coffret et la reliure sont réalisés dans la plus pure tradition des ateliers Opus Manu Factum à Padoue, en Italie.
Chaque exemplaire est signé par François Schuiten et Sylvain Tesson. Prix sur demande.


EBOY
TOKYO
JEAN-PHILIPPE
DELHOMME
NEW YORK
ICINORI
SEOUL
MARCEL
DZAMA
MOROCCO
LIU
XIAODONG
SOUTH
AFRICA
MILES
HYMAN
ROME
NICOLAS
DE CRÉCY
MEXICO
GABRIELLA
GIANDELLI
AUSTRALIA
NATSKO
SEKI
LONDON
LI
KUNWU
CUBA
JAVIER
MARISCAL
LOS ANGELES
JIRÔ
TANIGUCHI
VENICE
KELLY
BEEMAN
SAINT
PETERSBURG
CHÉRI
SAMBA
PARIS
PAVEL
PEPPERSTEIN
PRAGUE


DANIEL
ARSHAM
EASTER ISLAND
FLOC'H
EDINBURGH
BLAISE
DRUMMOND
THE ARCTIC
ESAO
RIGIN
HAWAII
OTOBONG
NKANGA
SHANGHAI
EVER
MEULEN
BRUSSELS
BRECHT
EVENS
PARIS
MARC
DESGRANDCHAMPS
BARCELONA
LORENZO
MATTOTTI
VIETNAM
ROY'S
THOMAS
OTT
ROUTE 66
FRANCOIS
SCHUITEN
SYLVAIN
TESSON
MARS

# LOUIS VUITTON **TRAVEL BOOK**

DANS LA MÊME COLLECTION

**THE ARCTIC**
BLAISE DRUMMOND
ISBN: 978-2-36983-042-9
144 pages

**AUSTRALIA**
GABRIELLA GIANDELLI
ISBN: 978-2-36983-224-9
160 pages

**BARCELONA**
MARC DESGRANDCHAMPS
ISBN: 978-2-36983-209-6
168 pages

**BRUSSELS** EVER MEULEN
ISBN: 978-2-36983-223-2
152 pages

**CUBA** LI KUNWU
ISBN: 978-2-36983-115-0
160 pages

**EASTER ISLAND**
DANIEL ARSHAM
ISBN: 978-2-91778-171-5
152 pages

**EDINBURGH**
**ÉDIMBOURG** FLOC'H
ISBN (version anglaise) :
978-2-36983-044-3
ISBN (version française) :
978-2-36983-043-6
168 pages

**HAWAII** ESAD RIBIĆ
ISBN: 978-2-36983-112-9
144 pages

**LONDON**
NATSKO SEKI
ISBN: 978-2-91778-169-2
160 pages

**LOS ANGELES**
JAVIER MARISCAL
ISBN: 978-2-36983-179-2
176 pages

**MARS**
FRANÇOIS SCHUITEN
SYLVAIN TESSON
– Format courant
ISBN (version anglaise) :
978-2-36983-279-9
ISBN (version française) :
978-2-36983-278-2
– Grand format
ISBN (version anglaise) :
978-2-36983-286-7
ISBN (version française) :
978-2-36983-285-0
176 pages

**MEXICO**
NICOLAS DE CRÉCY
ISBN: 978-2-36983-114-3
152 pages

**MOROCCO**
MARCEL DZAMA
ISBN: 978-2-36983-208-9
168 pages

**NEW YORK**
JEAN-PHILIPPE DELHOMME
ISBN: 978-2-91778-170-8
168 pages

**PARIS**
BRECHT EVENS
ISBN: 978-2-36983-077-1
168 pages

**PARIS**
CHÉRI SAMBA
ISBN: 978-2-91778-168-5
160 pages

**PRAGUE**
PAVEL PEPPERSTEIN
ISBN: 978-2-36983-141-9
168 pages

**ROME**
MILES HYMAN
ISBN: 978-2-36983-142-6
168 pages

**ROUTE 66**
THOMAS OTT
ISBN: 978-2-36983-140-2
152 pages

**SAINT PETERSBURG**
KELLY BEEMAN
ISBN: 978-2-36983-207-2
160 pages

**SEOUL** ICINORI
ISBN: 978-2-36983-180-8
160 pages

**SHANGHAI**
OTOBONG NKANGA
ISBN: 978-2-36983-225-6
136 pages

**SOUTH AFRICA**
LIU XIAODONG
ISBN: 978-2-36983-078-8
168 pages

**TOKYO** EBOY
ISBN: 978-2-36983-113-6
168 pages

**VENICE**
JIRÔ TANIGUCHI
ISBN: 978-2-36983-022-1
132 pages

**VIETNAM**
LORENZO MATTOTTI
ISBN: 978-2-36983-023-8
168 pages

À PARAÎTRE

**EGYPT**
JEAN BEDEZ

**LAS VEGAS**
YANN KEBBI

**MEDITERRANEAN SEA**
AURORE DE LA MORINERIE

Disponibles dans les magasins Louis Vuitton, sur louisvuitton.com et dans une sélection de librairies.

© Louis Vuitton Malletier

# LES ÉDITIONS LOUIS VUITTON

La maison Louis Vuitton développe ses propres éditions depuis plus d'une vingtaine d'années et propose aujourd'hui un catalogue de plus de 100 titres, dont trois collections tournées vers le voyage : City Guide (guides de voyages), Travel Book (carnets de dessins) et Fashion Eye (albums photographiques).
Louis Vuitton conçoit également chaque année des beaux livres en lien avec les créations et activités de la Maison, publiés avec des éditeurs internationaux. Ces ouvrages sont accompagnés d'éditions d'artistes réalisées en série limitée, signées et numérotées, exclusivement disponibles dans les magasins Louis Vuitton.

Le livre a toujours bénéficié d'une place de choix dans l'histoire de Louis Vuitton. Gaston-Louis Vuitton (1883-1970), petit-fils du fondateur, était lui-même un grand amateur de livres d'art et de littérature. En bibliophile éclairé, il fondera trois sociétés de bibliophilie et correspondra avec les éditeurs, illustrateurs et écrivains de son temps.

# CONTACTS

**LOUIS VUITTON PUBLISHING**
**ÉDITIONS LOUIS VUITTON**
Julien Guerrier
+ 33 1 55 80 38 75
julien.guerrier@louisvuitton.com

**PRESS RELATIONS / PRESSE (FRANCE)**
Caroline Bellemare
+33 1 55 80 18 12
caroline.bellemare@louisvuitton.com

**BOOKSTORE DISTRIBUTION**
**DIFFUSION LIBRAIRIES**
HARMONIA MUNDI LIVRE
Mas de Vert – BP 20150
13631 Arles Cedex – France
Sales department:
adv-livre@hmlivre.com
+33 4 90 49 58 05
www.harmoniamundilivre.com

LIEN POUR TÉLÉCHARGER
LES VISUELS LIBRES DE DROITS
(Merci d'utiliser le navigateur
Google Chrome de préférence)

# MARS

FRANÇOIS SCHUITEN
SYLVAIN TESSON